



## **Les internats d'excellence, enjeux et spécificités**

Lyon, 23 et 24 mai 2011

### **Internat et processus de séparation**

Communication – Dr Thierry ROCHET<sup>1</sup> - 24 mai

#### Plan :

- introduction : présentation, idée de la communication
- l'internat :
  - o définition
  - o historique
- Séparation :
  - o Approche de définition
  - o Temporalité
  - o Approche psychodynamique
- Fonctions de la séparation dans l'internat
- Risques de l'internat
- Conclusion

#### ***Introduction***

Je remercie les organisateurs de m'avoir demandé de parler dans ces journées. J'avoue être un peu candide dans cette question des internats d'excellence, et je m'en suis construit une représentation en lisant différents documents.

A partir de là, j'ai essayé de réfléchir sur la question de la fonction de la séparation dans ces lieux, avec peut-être des parallèles à faire avec les fonctions thérapeutiques, étant donné que je travaille dans des unités d'hospitalisation pour adolescents, où la séparation peut être très opérante dans les processus de soins.

Si j'en ai bien capté le sens, les internats d'excellence (instauré dans la dynamique Espoir banlieues, avec une mise en place en 2008 avec l'ouverture de douze internats d'excellence à la rentrée 2010. À terme, 20 000 places seront créées pour l'internat d'excellence), s'adressent à des collégiens, lycéens et étudiants motivés, mais ne bénéficiant pas d'un environnement favorable pour réussir leurs études et avec l'affichage d'une promotion de l'égalité des chances et de la mixité sociale.

---

<sup>1</sup> Docteur Thierry ROCHET, Chef du service d'Hospitalisation en pédopsychiatrie et d'accueil familial thérapeutique – Centre Hospitalier le Vinatier, 95 Bd Pinel – 69677 Bron cedex

En ciblant donc des jeunes présentant certains risques sociaux, avec un environnement familial pas suffisamment bon, pas suffisamment serein, pour leur permettre une scolarité correcte, on sous-entend la nécessité concomitante d'un travail auprès de l'enfant, mais aussi de ces parents, afin qu'une possibilité de changement de cet environnement social et relationnel puisse s'opérer avant le retour en famille.

Parmi ces changements possibles, il est intéressant de comprendre quelle est la part des transformations psychiques susceptibles d'intervenir sous l'effet de la séparation.

Ainsi, il va de soi que les effets de l'internat ne se limitent à la question scolaire.

## ***L'internat***

### *Définition*

L'internat est un lieu où vivent, pour différentes raisons, des enfants ou des adolescents voire des adultes. C'est un lieu d'accueil, parfois un lieu de protection, en tout cas un espace différent, avec des modalités spécifiques de fonctionnement et de prise en charge.

L'internat implique la question de la séparation, et en cela, c'est un lieu intermédiaire puisqu'il implique une arrivée et un départ, qui s'inscrit comme une réalité extérieure à l'enfant ou à l'adolescent, qui a alors la nécessité de se l'approprier, de l'élaborer. C'est un travail intrapsychique qui, par le fait de la parole, de l'écoute, de l'expérience vécue, vient interroger le jeune sur son histoire et la construction de sa vie. Ce travail psychique pourra permettre alors les actions pédagogiques et éducatives escomptées. C'est un lieu de séparation, et en aucun cas un lieu de rupture. La question de la séparation contient en elle-même l'idée du lien.

### *Historique*

Au cours de l'histoire, les missions affichées des différentes institutions séparatrices ont évoluées au fil du temps, avec en premier lieu la fonction d'une suppléance familiale, mais avec des références diverses, qu'elles soient religieuses, politiques philosophiques, médicales, sécuritaires....

D'ailleurs, il est intéressant de voir le vocabulaire utilisé: séparer pour faire vivre, pour survivre, dresser, redresser, élever, convertir, contrôler, éduquer, rééduquer, punir, soigner, sauver, protéger, transformer afin de former, quelquefois de fabriquer des hommes intégrés non seulement au monde environnant, mais aussi au monde souhaité par les acteurs de l'institution.

En tout cas, il existe toujours une idéologie sous-jacente<sup>2</sup>.

Aujourd'hui, après les avoir délaissés un temps, on redécouvre les vertus des internats scolaires, et je peux dire que j'ai bien souvent constaté des remaniements psychiques bénéfiques chez des adolescents admis dans ces institutions.

---

<sup>2</sup> Richard Josefsberg, « De la stigmatisation à l'innovation : *quel avenir pour l'internat ?* » Les Cahiers de l'Actif - N°306/307 89

## Séparation

### *Approche de définition*

Intégrer un internat implique une séparation. Pour Philippe MERIEU, «*la séparation fait partie intégrante du développement, elle permet de grandir... c'est une expérience de maturation....* ».

Il y a donc l'idée que les séparations sont faites pour conduire à des transformations, à la construction du sujet.

Dans le langage courant, la séparation est définie comme une action de séparer : désunir ce qui est joint, écarter, éloigner, être placé entre, s'interposer entre.

Richard Josefsberg<sup>3</sup> nous livre que l'étymologie latine du mot « séparation » propose deux hypothèses :

- une qui signifierait disposer, placer, préparer,
- l'autre désignerait le fait de produire, d'inventer, de créer, de mettre au monde.

En effet, la présence du verbe « *parare* » dans « *separare* » donne la signification de « préparer à l'écart » ou « mettre à l'écart en vue de préparer ».

Lacan<sup>4</sup> se dit « autorisée par les latinistes » pour jouer d'un équivoque entre « se séparer » et « s'engendrer ». Se séparer c'est aussi « pouvoir donner naissance à ». Cela confère à l'issue qui gouverne l'acte de séparer une connotation entièrement positive.

### *Temporalité*

L'intégration dans un internat implique toujours une temporalité mettant en jeu une discontinuité sous couvert de continuité, une temporalité jalonnée d'étapes au croisement de l'individuel et de l'institutionnel, comme dans la vie d'ailleurs.

Il y a d'abord le temps de l'indication, qui implique une planification en amont.

Puis c'est le temps du départ de la maison (et donc de l'arrivée à l'internat). Le départ indique l'action de partir, et donc l'action de séparer. Un départ, c'est aussi le commencement d'autre chose. Il importe que ce départ soit préparé, clairement parlé. C'est ce qui permet que ce départ soit élaboré, vienne **faire sens**, et puisse participer à une structuration psychique. L'élaboration, c'est amener à penser un évènement, c'est passer de la réalité d'un évènement à sa représentation psychique.

L'évocation et la parole autour du départ et de l'admission dans l'internat vont permettre un investissement du contexte de la séparation, afin de permettre la représentation de cette nouvelle expérience, et puis aussi de se l'approprier et de l'investir en tant qu'acteur.

Je reviendrai plus loin sur ce qui se passe pendant l'internat.

---

<sup>3</sup> Richard Josefsberg, « De la stigmatisation à l'innovation : *quel avenir pour l'internat ?* »  
Les Cahiers de l'Actif - N°306/307 89

<sup>4</sup> J. Lacan, Séminaire XI - Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse -, page 194.

Enfin, il y a le temps de départ de l'internat, qu'il est intéressant parfois de travailler déjà avant le temps de l'admission dans l'internat.

Ce temps du départ de l'internat est là encore un travail de séparation, d'autant plus que le lieu aura été investi. Ce départ, cette séparation de l'internat engage l'enfant ou l'adolescent dans un travail progressif de désinvestissement de l'internat pour un investissement extérieur. Il devra se séparer d'un lieu où l'étaillage est important, et cette séparation sera d'autant plus réussie que le temps de l'internat sera venu renforcer une sécurité interne.

Il faut permettre à l'adolescent de se projeter sans trop d'angoisse dans cet extérieur, d'imaginer, de se représenter que cet extérieur est suffisamment sécurisant, qu'il sera capable de poursuivre une scolarité, une formation, avec un étaillage peut-être moins important, comptant plus sur lui-même.

Autrement dit, le jeune aura à faire un travail de deuil, certains rites peuvent être alors utiles (fête de fin d'année, cérémonie, présentation d'un travail, examen, etc...), afin de permettre un désinvestissement progressif de l'internat. Ces rites spécifiques sont des éléments sur lesquels s'appuiera l'enfant ou l'adolescent pour **symboliser** la séparation, pour dépasser ou circonscrire les peines ou les angoisses de quitter ce lieu investi, pour mieux investir un ailleurs. Partir sera peut-être la dernière action de l'internat, c'est l'objectif final d'un projet réussi, c'est un nouveau "point de commencement"...

### *Approche psychodynamique*

Dans l'existence de tout être humain, les expériences de séparations sont inhérentes au développement, la toute première séparation étant la naissance. Il est bien sûr toujours difficile de se représenter avec précision ce qui se produit chez le bébé, on est du côté des hypothèses. Mais on peut remarquer que dans les premiers moments de la vie, l'enfant vit dans un état de symbiose, de dépendance totale par rapport à son environnement humain.

Son premier objet d'attachement, son premier investissement se situe dans le lien avec sa mère pour progressivement accepter et se représenter une différenciation d'avec elle. D'emblée, cela signifie que pour qu'il y ait une différenciation, il faut d'abord qu'il y ait un lien à l'autre.

Un des enjeux du développement de l'enfant est ce double travail, à la fois de l'attachement et de la construction du lien, et de la différenciation. Il va donc progressivement se représenter un objet, sa mère, distincte de lui, avec la double question de savoir comment il se représente sa mère, et comment il se reconnaît lui-même acteur de ce qu'il vit.

Dans les années 50, Marguerite Mahler a développé le concept de séparation-individuation qu'elle définit comme un processus intra-psychique. Pour elle :

- la séparation est l'émergence de l'enfant hors de la fusion symbiotique avec la mère
- et l'individuation est l'acceptation par l'enfant de ses propres caractéristiques individuelles, avec l'idée d'une naissance psychique de l'individu qui conduit à l'émergence d'une autonomie du Moi.

En gros, le jeune enfant se dégage de sa mère par l'internalisation de celle-ci. Ainsi, avant d'être confronté à son absence, l'enfant va dans premier temps interioriser, introjecter les bonnes relations avec ses parents, ce qui lui permet, lorsque tout se passe bien, de se construire une **sécurité interne**. Le fait d'avoir acquis suffisamment de sécurité interne lui permettra d'entamer ensuite un processus d'autonomisation par rapport à sa famille et ses parents, explorer sans angoisse d'autres espaces et d'autres domaines sociaux que la famille et s'engager dans une découverte progressive du Monde.

Winnicott décrit une expérience intermédiaire, celle de « la capacité d'être seul en présence d'autrui », qui prépare l'expérience de la séparation. Cette capacité d'être seul en présence de l'autre nécessite que l'objet investi, le parent présent, soit suffisamment discret et silencieux pour que sa présence se fasse oublier et qu'une illusion de solitude soit possible. Cette situation rend potentiellement possible l'expérience de l'absence de l'objet dans la sécurité de sa présence.

La place du père est essentielle durant cette période aussi bien du côté de la mère que pour son enfant. Il pose l'interdit de l'inceste, ce qui représente le cadre de la Loi symbolique dont l'une des fonctions est que l'enfant devient sujet

En même temps, l'investissement réciproque de la mère et du père l'un pour l'autre amène l'enfant à percevoir qu'il n'est plus être le seul objet d'investissement de sa mère, que sa mère n'est pas toujours présente pour lui, mais qu'elle peut l'être pour un autre, son père, ce qui l'autorisera progressivement à investir à son tour des personnes autre que ses parents

C'est aussi ce qui fera que l'enfant va différencier les générations et les sexes, et pourra plus tard se reproduire. Ainsi, cette distinction, cette séparation d'avec la mère, appuyée par la fonction de tiers du père, permet une accession au statut de sujet, distinct de l'autre.

Encore un autre point : l'enfant s'interroge sur ses origines avec une certaine curiosité sexuelle. Freud<sup>5</sup> explique comment en s'intéressant aux problèmes de ses origines et donc du sexuel, l'enfant éveille son intelligence. Freud parle de cette interrogation comme d'une pulsion, la pulsion épistémophilique, qui embrasse sur le désir de savoir, le désir d'apprendre.

On voit déjà dans ces quelques concepts que la séparation se fait dans l'absence, et jamais dans la fusion. Cet écart, entre le vécu physique d'une séparation et la capacité d'y faire face psychiquement, met en place progressivement le travail de la pensée, avec la possibilité d'une construction des représentations de l'objet manquant. Cette nécessité de pensée l'absence inaugure aussi le rapport au savoir.

Qu'en est-il de cette **question de la séparation à l'adolescence** ?

Pierre Blos<sup>6</sup> et Masterson<sup>7</sup> ont transposé le concept de séparation-individuation de Marguerite Mahler aux processus d'adolescence, en parlant de second processus de

---

<sup>5</sup> S. Freud. Trois essais sur la théorie de la sexualité, 1905

<sup>6</sup> P. Blos. Adolescence et second processus d'individuation. In Perret Catipovic M., Ladame F., Adolescence et psychanalyse : une histoire. Ed. Dalachaux et Niestlé SA, Lausanne, Paris, 113-150, 1977.

<sup>7</sup> J. Masterson. Diagnostic et traitement du syndrome « borderline » chez les adolescents. Confrontations Psychiatriques, 7, 125-155, 1971.

séparation-individuation. Le travail de l'adolescence est de se dégager psychiquement des objets internalisés pour investir des objets extérieurs, extrafamiliaux, avec en corollaire une maturation des fonctions du Moi.

Cette conception est très intéressante pour le clinicien que je suis, et permet de comprendre bien des troubles psychiques, et particulièrement les adolescents qui souffrent en permanence d'une difficulté de s'engager dans des liens interpersonnels satisfaisants, comme les adolescents au fonctionnement « limite » ou « borderline ».

Il faut comprendre que ce processus intrapsychique d'autonomie est progressif, L'adolescent va devoir renoncer progressivement à sa position d'enfant, avec un renoncement aux liens infantiles avec ce qui a été intériorisé des parents. Il va devoir renoncer progressivement à sa position d'enfant et aux gratifications affectives qui vont avec.

En fait, ce travail de séparation est un équilibre dynamique qui se déroule tout au long de la vie par touches successives, c'est quelque chose d'asymptotique, et non une étape limitée du développement. L'autonomie, ce n'est jamais complet, on tend à le devenir le plus possible, et quelque chose de très important, c'est qu'en fait, l'autonomie implique une certaine reconnaissance de dépendance aux autres, une dépendance non aliénante.

Dans notre développement psychique, on « se nourrit des autres pour être soi-même, et donc avec l'acceptation d'un certain degré de dépendance à l'égard de l'autre, équilibre venant du fait que l'on devient soi-même l'objet d'une certaine dépendance pour l'autre qui vient à son tour se nourrir de nous »<sup>8</sup>.

L'adolescent mène un combat pour se dégager des objets internalisés, encore faut-il que cette intériorisation ait eu lieu, qu'il existe un objet interne duquel se séparer. On comprend que ce travail psychique est d'autant plus difficile que l'enfant a été malmené dans ce travail d'intériorisation dans l'enfance ou que les conditions de son adolescence ne le permettent pas.

Certains adolescents n'ont pas intériorisé une image suffisamment bonne de leur petite enfance. Ils présentent un monde interne instable, mal structuré ou la remise en question de leurs images parentales ne trouve pas de point de butée dans leur psychisme.

Il y aura alors la nécessité de donner à ces adolescents des conditions favorables à une reprise de ce travail psychique autour de la séparation, dans un cadre fiable et sécurisant, la possibilité d'éprouver l'alternance entre présence et absence, entre proximité et éloignement, et ce afin de lui permettre progressivement un mouvement d'intériorisation, de symbolisation de l'absence et un accès à une séparation possible.

L'internat peut s'avérer une voie possible pour cela.

### ***Fonctions de la séparation de l'internat***

A la lumière de ces quelques considérations sur la séparation, quelles pourraient être les fonctions de cette institution qu'est l'internat ?

Un internat est une institution, c'est à dire une structure organisée où les liens entre les personnes génèrent suffisamment de sens pour produire des effets symboliques sur les

---

<sup>8</sup> F. Lefèvre, T. Rochet. « Balnéothérapie », *Adolescence*, 23, (3), 765-773 (2005)

individus. Cette définition pointe d'emblée qu'un des risques majeurs de l'institution est la perte du sens.

L'internat implique un ailleurs par rapport à la famille, un lieu d'expérimentation de nouvelles relations dans un contexte structuré et différencié, en écho avec les questions d'autonomie, de séparation, d'individuation dont je viens de vous parler.

Une première fonction sur laquelle je vais m'arrêter est celle de la **question de contenance et du cadre**. Dans une institution de ce type, il y a des règles, l'espace et le temps sont délimités, des interdits sont posés. Les fonctions de l'institution vont s'appuyer sur ce cadre. Cela appelle obligatoirement **l'équipe à penser ces fonctions du cadre institutionnel**. Je parle d'un cadre qui permet avant tout un espace psychique qui s'appuie sur la réalité des règles que chacun des membres s'est appropriées.

Contrairement à ce qu'on suppose trop souvent, bien des adolescents sont en demande de cadre, de règles, qu'ils peuvent percevoir comme une aide, quelque chose de sécurisant, un cadre qu'ils vont respecter d'autant plus s'ils en comprennent le sens et la légitimité.

Aux yeux de certains adolescents, l'internat, c'est plus cadré qu'à la maison, avec une fonction de contenance psychique liée au groupe des adultes et au groupe de pairs. Il a une fonction de pare-excitation, susceptible de favoriser le développement d'une sécurité interne.

Un cadre, ça permet aussi d'éprouver ses propres limites et ses désirs de contre-identification. Dans toute institution, il y a des transgressions, elles ont inhérentes à la vie dans un internat, elles contribuent même à une solidarité dans les groupes, et à éprouver les capacités de négociation explicite ou implicite avec les adultes qui les encadrent. Il est intéressant de voir que les adolescents perçoivent eux-mêmes ce qui est grave dans les transgressions, ils repèrent que ce sont celles qui viennent mettre en périls la vie collective.

Pour certains adolescents, et probablement cela augmente avec l'âge, le règlement d'internat peut paraître trop pesant, avec la sensation d'un manque de liberté. Mais il est intéressant de voir, notamment dans le travail d'enquête de Glasman, que bien des adolescents peuvent à la fois critiquer des règles jugées trop contraignantes et en même temps, en reconnaître la légitimité, plus dans le sens de les percevoir comme une nécessité pour vivre ensemble, que de reconnaître la question de l'autorité.

Cette demande de cadre est bien sûr également très présente du côté des parents, avec la recherche d'un relais lorsqu'ils se sentent dépassés. Mais il est toujours important de leur rappeler que l'internat n'est pas une sanction. Un vécu de cette manière pourrait alors enrayer toute possibilité d'investissement du lieu par leurs enfants.

La séparation liée à l'internat permet une ouverture du système familial, avec l'introduction de personnes extérieures, de tiers, susceptible de constituer de déclencher un changement. L'internat vient entre les parents et leurs enfants, avec l'aménagement d'une distance suffisamment satisfaisante pour l'adolescent et ses parents pour la rendre tolérable. En quelques sorte, l'institution est alors impliquée dans un processus de triangulation.

Il y a aussi quelque chose de symbolique dans l'acceptation parentale d'internat. Par cette acceptation, ils peuvent dire à la fois qu'ils sont capables de supporter l'absence de leur enfant et qu'ils pensent qu'il est apte à devenir autonome. Cela implique forcément une mobilisation de fonctionnement familial vers un autre mode relationnel. Pour les

parents, une partie de ce qui se passe pour leur enfant dans l'internat leur échappe, qu'ils doivent faire confiance à l'institution à laquelle ils ont confié leur adolescent. Du coup, l'adolescent peut vivre la séparation comme un échappement à la maîtrise de ces parents, que cette maîtrise soit réelle ou non, échappement pour lequel les parents sont d'accords.

Ainsi, l'internat peut avoir un **rôle tiers de médiation**, c'est à dire quelque chose qui à la fois sépare et relie. Encore faut-il que ce tiers ne soit pas dénié, ne soit pas annulé. Si l'institution est trop attaquée par les parents et les adolescents, s'ils ne reconnaissent pas sa fonction, si les personnels sont niés dans leur statut de sujet, dans ce qui fait leurs différences, l'institution risque d'être destituée de sa possibilité de faire tiers, risque de ne pas permettre le réaménagement relationnel nécessaire avec les adultes auxquels l'adolescent est en lien.

Toujours dans le travail d'enquête de Glasman, on remarque que beaucoup d'internes estiment que la distance leur a été salutaire, qu'elle a permis de pacifier les relations avec leurs parents, et non pas de les rompre. « Ca l'a fait grandir » disent plusieurs parents.

En fin de compte, la séparation de l'internat peut permettre l'instauration d'un **véritable espace psychique d'élaboration**. L'adolescent va devoir se représenter, penser ce que pourrait signifier pour lui cette sorte d'affranchissement, pour un temps, du milieu familial. C'est le cadre qui permet la mise en place de cet espace psychique, où une élaboration devient possible sur la question de la différenciation. Cet espace psychique permet aussi de replacer des repères générationnels structurant en réaffirmant la nécessité d'une différenciation, en mettant en scène des places différenciées ce qui aide les jeunes à s'approprier des règles.

### ***Risques de l'internat***

J'ai surtout parlé jusqu'ici de la maturation, de structuration psychique que peut revêtir la fonction de la séparation dans un internat. Mais étant donné que les institutions idéales n'existent heureusement pas, elles présentent toujours des écueils et des risques, notamment de générer voire d'accentuer des manifestations psychiques ou comportementales, des symptômes, des défenses...

Il existe un risque intrinsèque à toute institution, un risque de violence, qu'on peut appeler violence institutionnelle. Je voulais dire quelques mots sur cela, même si ce n'est pas tout à fait en rapport avec la question de la séparation.

On pense souvent la violence comme une atteinte faite à des personnes. En fait, la violence est avant tout une question de perception, c'est ce qui est perçu, ressenti comme étant de la violence. Il y a de la subjectivité dans la violence, détachée de l'intentionnalité. Du coup, toute institution, en tant qu'organisation sociale imposée à l'individu, est susceptible d'être subjectivement vécue comme violente par chacune des personnes présentes en son sein.

Alors, qu'est-ce qui peut faire violence dans une institution ?

Un premier élément est la question des théories qui la sous-tendent. Pour Tomkiewicz<sup>9</sup>, psychiatre qui a beaucoup travaillé dans des institutions éducatives, le risque est l'utilisation purement idéologique des différentes théories, notamment lors de la non compréhension de leurs préceptes. « *La violence est présente lorsque l'idéologie est considérée comme transcendante et ses intérêts comme supérieurs à ceux des usagers. C'est lorsque le sort de l'individu est soumis à l'idéal, quel qu'il soit, d'une société communautaire.* ».

Dans le passé, certaines théories ont pu soutenir que pour remplir sa fonction, une institution se devait d'être coercitive afin de donner un cadre stabilisant à un jeune qui n'en dispose plus. Thomas Hobbes<sup>10</sup> écrivait d'ailleurs que la finalité de la société est de réduire la violence en créant une violence plus forte encore mais légitime, celle de l'ordre et de l'Etat. Un autre exemple vient de la psychiatrie où certaines formes de violences ont pu s'exercer au nom de la psychanalyse à l'encontre des parents d'enfants autistes.

En d'autres termes, une violence peut se produire lorsque l'institution ne permet pas de reconnaître l'enfant comme sujet et désire l'intégrer de gré ou de force au collectif, ou définit des modalités de prise en charge avant de définir les réels besoins des adolescents, ce qui mène à rechercher des adolescents qui vont s'adapter à elle.

Si l'organisation proposée ne permet pas de faire sens pour les jeunes et les adultes, l'institution risque de n'être vécue que comme un lieu de contrainte, avec la sensation de se voir imposer des choses, telle la séparation, une organisation, des règles.

Ces contraintes sont diverses :

- J'ai parlé de la **séparation** comme support d'une accession à l'autonomie, mais elle peut, à certain moment, donner le sentiment de violence.
- il y a une temporalité, avec des rythmes particuliers, que l'adolescent va devoir intégrer. Par exemple, certains adolescents dans certaines familles, ne savent plus ce qu'est un horaire, le simple fait de partager un repas avec d'autre devient une contrainte.
- Il y a aussi des règles, des interdits, des exigences, qui peuvent, en l'absence de sens, rapidement produire une sensation d'arbitraire.
- La promiscuité peut également être vécue comme une violence, elle met à l'épreuve la question de l'intimité et de la pudeur, du fait d'être avec d'autres qu'ils n'ont pas choisis. Prendre un douche, dormir dans une chambre avec d'autre, peut provoquer de la gêne à un âge où la question du corps est centrale. Les adolescents peuvent aussi se plaindre de la difficulté à s'isoler. Certains adolescents ont grandement besoin de temps de retrait durant lesquels ils éprouvent leur capacité de rêverie.
- Certains adolescents sont effrayé par leurs pairs, parce que les autres sont violents et prennent un effet miroir, ou parce que leur identité fragile est menacée de se dissoudre dans le groupe, ou encore parce qu'il y a une difficulté à se lier avec les autres dans le groupe. Il y a alors des risques de violence, d'usage de drogues...

Ce qui peut également être inhérent à l'institution elle-même, c'est l'existence de dysfonctionnements du lien, que ce soit entre les garants de l'institution, entre les adolescents eux-mêmes, ou encore entre les garants et les adolescents.

Bien sûr, l'admission dans un internat d'excellence doit se faire avec l'accord du jeune, mais à cet âge, cette demande peut être ambivalence. J'imagine qu'un adolescent pourrait dire à son arrivée qu'il n'avait pas demandé à venir... ». Du côté de l'adulte, il est

---

<sup>9</sup> Stanislaw Tomkiewicz. Violences institutionnelles. *Journal du droit des jeunes*, n°119 novembre 1992

<sup>10</sup> Philosophe anglais du XVII<sup>e</sup> siècle

tentant de lui répondre qu'il « est là pour son bien », réponse qui peut lui apparaître paradoxale et du côté de l'emprise : « je sais ce qui est bien pour toi, mais toi, tu ne la sais pas encore... ». Tout l'enjeu sera notre capacité à donner du sens à cette admission, permettre une réappropriation de l'indication par l'adolescent, afin d'aboutir à l'objectif que s'est donné l'institution, que ce soit thérapeutique, éducatif ou pédagogique.

Ces règles deviennent violentes à partir du moment où elles deviennent dénuées de toutes significations, la violence vient lorsque l'arbitraire va venir s'imposer à tous.

## **Conclusion**

Je résumerais en disant que l'internat provoque une séparation, qui entre en écho avec les différents processus de développement. Cette séparation, qui de fait, implique une confrontation à l'absence, peut-être génératrice de mentalisation. Elle peut aider l'adolescent à se dégager des objets parentaux, dans un étayage des processus de séparation/individuation, à condition que ce soit dans un cadre porteur de sens, afin qu'elle ne soit pas génératrice d'angoisses.

En effet, ce qui est opérant, c'est que la séparation oblige l'adolescent à un effort de subjectivation, de symbolisation, de (re)constitution d'un soi, de découverte qui constitue à proprement parler le temps de l'élaboration<sup>11</sup>.

Cette expérience peut ouvrir à des prises de conscience et à des mobilisations.

---

<sup>11</sup> Baldacci, 2001 ; Ménager, 2003